

## L'Édito. Sacrée journée

Bien sûr, on espérait tous que ce dimanche sourirait aux Français. Mais échaudé par le scénario de la veille où l'on avait fini bredouille, il fallait rester prudent. En fait, on a non seulement bien bronzé, mais fini doré. Alexis Pinturault a commencé par sortir du très grand ski pour monter sur un podium écrasé par l'extra-terrestre Hirscher. Puis les fondeurs se sont déchirés pour se placer parmi les grandes nations du ski de fond. La France abattait alors sa meilleure cartouche avec un Martin Fourcade qui, après deux médailles d'argent en 2010 et 2014, réussissait à vaincre le signe indien au pris d'un dernier effort qui le vit devancer son finisseur d'adversaire de... 14 cm (soit 1,8 centième de seconde). Quel pied !



## Demandez le programme (lundi 19/2)

Ne lâchez rien, même si aujourd'hui les skieurs alpins et nordiques restent près de la cheminée (heure Réunion, -3h pour la métropole) :

- ✓ 5h. Patinage artistique danse sur glace programme court. Les favoris de l'épreuve, les Français Papadakis et Cizeron se lancent dans leur quête d'or.
- ✓ 15h50. Patinage de vitesse 500 m hommes. La bonne heure pour regarder des types s'agiter sur un anneau de glace.
- ✓ 17h. Bobsleigh bob à 2 hommes. Rendez-vous sur le demi tube de glace pour un sport à sensation.
- ✓ 17h35. Saut à ski par équipes hommes. Une séance de rattrapage pour celles et ceux qui ont loupé les épreuves individuelles.

## Le ski alpin, sport du jour

Si les premiers Jeux olympiques d'hiver se déroulèrent en 1924, il fallut attendre 1936 pour que les épreuves de ski alpin fassent leur apparition sous la forme d'un combiné associant descente et slalom (disputé par les hommes et les femmes). Puis en 1948, le slalom et la descente firent leur apparition, suivi par le slalom géant en 1952, le super G en 1988 et le relais mixte en 2018.

Dans chaque course, les skieurs suivent un parcours balisé par des portes bleues et rouges.

- La descente, réservée aux as de la vitesse qui peuvent dépasser les 120 km/h, se dispute sur une seule manche. Épreuve très spectaculaire, elle comprend notamment des sauts qui atteignent parfois plus de 50 m !
- Le super G est un compromis entre la descente et le slalom géant. Il se court également en une seule manche et offre de magnifiques sensations.
- Le slalom géant est beaucoup plus tournant. Les coureurs s'affrontent sur deux manches qui ont lieu sur la même piste, mais avec des tracés différents. Le vainqueur est celui (ou celle) qui a le meilleur temps sur l'addition des deux manches.
- Le slalom spécial possède le même format de course que le géant, à la notable différence que les portes sont beaucoup plus serrées, ce qui oblige les skieurs à faire preuve d'une grande agilité.
- Le combiné est une épreuve à part qui se déroule en additionnant les temps d'une descente et d'un slalom.
- Au relais mixte, les équipes s'affrontent en duels. Quatre athlètes de chaque pays (deux hommes, deux femmes) rencontrent leurs homologues sur un slalom parallèle en 2 manches. Chaque victoire vaut 1 point et l'équipe qui marque le plus de point est qualifiée pour le tour suivant (classement au temps en cas d'égalité).



Sachez enfin qu'à ce jour, la France a remporté 15 titres olympiques en ski alpin, contre 34 pour l'Autriche, 20 pour la Suisse et 16 pour les États-Unis.

## C'était hier (dimanche 18 février)

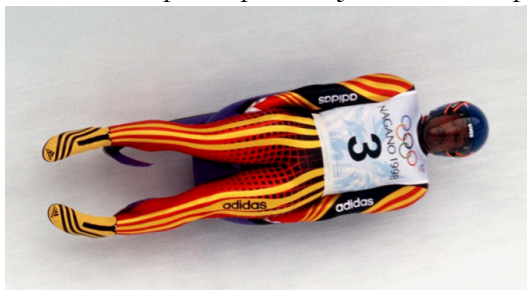
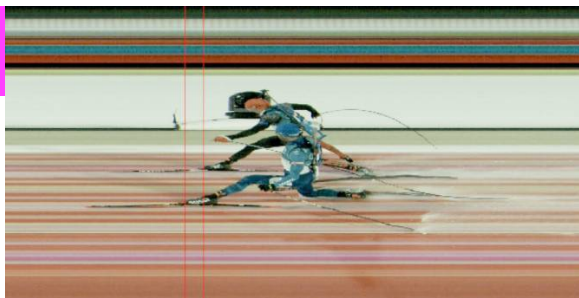
Pour la France, après la journée « off » de samedi, la journée de dimanche a été « in ».

- D'abord avec un magnifique slalom géant hommes. Quatre français dans les huit premiers après la 1<sup>ère</sup> manche, cela promettait, même si Hirscher avait déjà pris la poudre d'escampette. La 2<sup>e</sup> manche fut somptueuse, n'acceptant finalement sur le podium que les trois meilleurs mondiaux : 1<sup>er</sup> Hirscher, 2<sup>e</sup> Kristoffersen, 3<sup>e</sup> Pinturault.

- Puis vint l'heure du relais 4 x 10 km en ski de fond. Nos fondeurs étaient remontés, brimés qu'ils avaient été de médailles pendant la première semaine des Jeux. Notre quatuor avait fort à faire avec les meilleures nations du monde. N'écoulant que leur courage, Gaillard, Magnificat, Parisse et Backscheider ont signé une exceptionnelle troisième place qui vaut de l'or.

- À peine remis de nos émotions, il était déjà l'heure du départ de la mass-start pour les garçons du biathlon. Une épreuve terrible où la moindre faute peut être rédhibitoire pour la victoire. À chaque séance de tir, des biathlètes passaient de vie à trépas. Et à la fin, il ne restait plus que Fourcade et l'Allemand Schempp qui au bout d'un duel épique, se jetaient ensemble sur la ligne. Photofinish, attente anxieuse pour finalement voir Martin remporter la course et devenir le premier Français avec quatre médailles aux Jeux d'hiver.

- Sinon, il faut signaler un cas de dopage parmi les 168 Russes considérés comme « propres », qui avaient été autorisés à participer aux Jeux, sous drapeau neutre, malgré le dopage institutionnalisé dans leur pays.



## C'était il y a longtemps

L'Allemand Georg Hackl est un drôle de loustic. D'abord, il appartient à la caste très fermée des lugeurs, ces sportifs chercheurs d'adrénaline qui se balancent à toute allure dans des tubes de glace. Ensuite, il a très tôt fabriqué ses propres luges (c'était un apprenti métallurgiste). Enfin, il est le premier lugeur à avoir été médaillé sur cinq Jeux olympiques consécutifs (pour six participations !).

Considéré comme le plus grand lugeur de l'histoire, la « saucisse volante » est aussi le premier à avoir gagné trois fois de suite en individuel. Avec des nerfs d'acier, une capacité de concentration maximale et une décontraction à toute épreuve, il possède toutes les qualités pour piloter sa luge lancée à plus de 130 km/h.

En 1992 à Albertville, il s'impose au bout de quatre manches ultra serrées avec 33 centièmes d'avance sur l'Autrichien Prock. À Lillehammer (1994), les deux hommes se retrouvent. Après deux descentes, l'écart est seulement d'1/100<sup>e</sup>. Finalement, au bout d'un duel à suspense, Hackl remporte à nouveau l'épreuve avec une marge infime qui représente 35 cm pour... 5,6 km de descente ! En 1998, à Nagano, « Le Georges » devient triple champion olympique malgré des protestations contre ses chaussons aérodynamiques. De toute façon, avec une avance jamais vue d'une demi-seconde, il aurait même gagné en Moonboots.

### De la glace à l'eau

Le 14 février 1928, dix concurrents sont au départ du 10 000 m de patinage de vitesse des Jeux de St Moritz. Mais un mauvais vent souffle sur la compétition. Le fœhn, vent chaud du sud, apporte la chaleur. Les skieurs s'élancent deux par deux. Mais le thermomètre continue de grimper au point que l'anneau de vitesse se transforme en immense piscine. Les organisateurs sont contraints d'arrêter l'épreuve et décident de la reprogrammer le lendemain. Mais la décision n'a pas été prise rapidement et les Norvégiens sont déjà partis, considérant que l'Américain Jaffee, auteur du meilleur temps, avait battu le Norvégien Evensen. En raison de cette absence, ce 10 000 m ne sera pas recouru et le titre olympique ne sera pas attribué. Irving Jaffee devra attendre 4 ans pour enlever l'or olympique aux Jeux de Lake Placid où il réussira le doublé 5000 m – 10 000 m.

## Pour se détendre un peu

